

N

drame

n

suspense

**Les conditions
de la durée**

**Mégane Brauer
Paul Chochois
Juliette Déjoué
Côme Di Meglio
Abdessamad El Montassir
Estel Fonseca
Basile Ghosn
Samir Laghouati-Rashwan
Sophie T. Lvoff
Manoela Medeiros
Eva Medin
Nicolas Nicolini
Aurélien Potier
Hanna Rochereau
Flore Saunois**

**23 juin —
24 septembre 2023**

Curatée par

Marie de Gaulejac, Florence Gosset, Victorine Grataloup
et Camille Ramanana Rahary, assistées de Laurie Oxenford

Coproduction

Friche la Belle de Mai

Remerciements

Tabibou Assoumani, Jean-Christophe Aubert, Jean-Christophe Blanc, Hugo Bonnifait, Maëva Brienne, Simon Bryckaert, Jean-Marc Coppola, Alban Corbier-Labasse, Benoit Fremaux, Elsa Gasnault, John Girard, Gaëlle Graviere, Meriem Hasnaoui, Céline Jarousseau, Hadjila Khobzaoui, Adeline Marcellino, Anne Marchis Mouren, Agathe Mirafiore, Salma Mochtari, Susana Monteiro, Giulia Novelli, Oussoufa Mmiliza, Najah Mihoubi, Mathias Richard, Vincent Sojic, David Soriano, Marine Tesseyre, Capucine Tible, Annabelle Verhaeghe

Identité graphique

Montasser Drissi

Conception
et production

**TRI-
ANGLE**
Asterides

Co-production

**FRICHE
LA BELLE
DE MAI**

LES ATELIERS D'ARTISTES
DE LA VILLE DE
MARSEILLE

Réseaux

**TRIANGLE
NETWORK**

Association française
de développement
des centres
d'art contemporain
DCA

ARTS EN
RÉSEAU
NATIONAL

PleinSud

PRC
le réseau
le festival
le lieu

Partenaires institutionnels

**PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR**

**RÉGION
SUD
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR**

**DÉPARTEMENT
DES BOUCHES
DU RHÔNE**



**VILLE DE
MARSEILLE**

Quinze artistes aux pratiques et esthétiques hétéroclites sont rassemblé-es dans l'exposition *Ni drame ni suspense — les conditions de la durée*: leur point commun est un espace de travail, les Ateliers de la Ville de Marseille. Le centre d'art Triangle-Astérides les y accompagne et chemine ainsi au long cours avec leurs recherches, leurs interrogations — des plus théoriques aux plus quotidiennes et matérielles. Une « activité ancrée dans les plis du présent, toujours à refaire », qui invite à considérer la production artistique et les œuvres non sous l'angle de l'innovation ou de la rupture mais en prêtant au contraire attention au « travail gigantesque de la continuité. »

Ce transfert attentionnel est celui que proposent les sociologues Jérôme Denis et David Pontille dans *Le soin des choses*^{*}, livre sous l'égide duquel est placée l'exposition. Ils y avancent que la maintenance, définie comme « l'art de faire durer les choses », agit « comme un opérateur de décentrement (ou de recentrement) du regard. En plaçant la fragilité matérielle au premier plan, elle participe à nous rendre sensibles aux modulations et aux dégradations à l'œuvre dans la trame matérielle des sociétés humaines. »

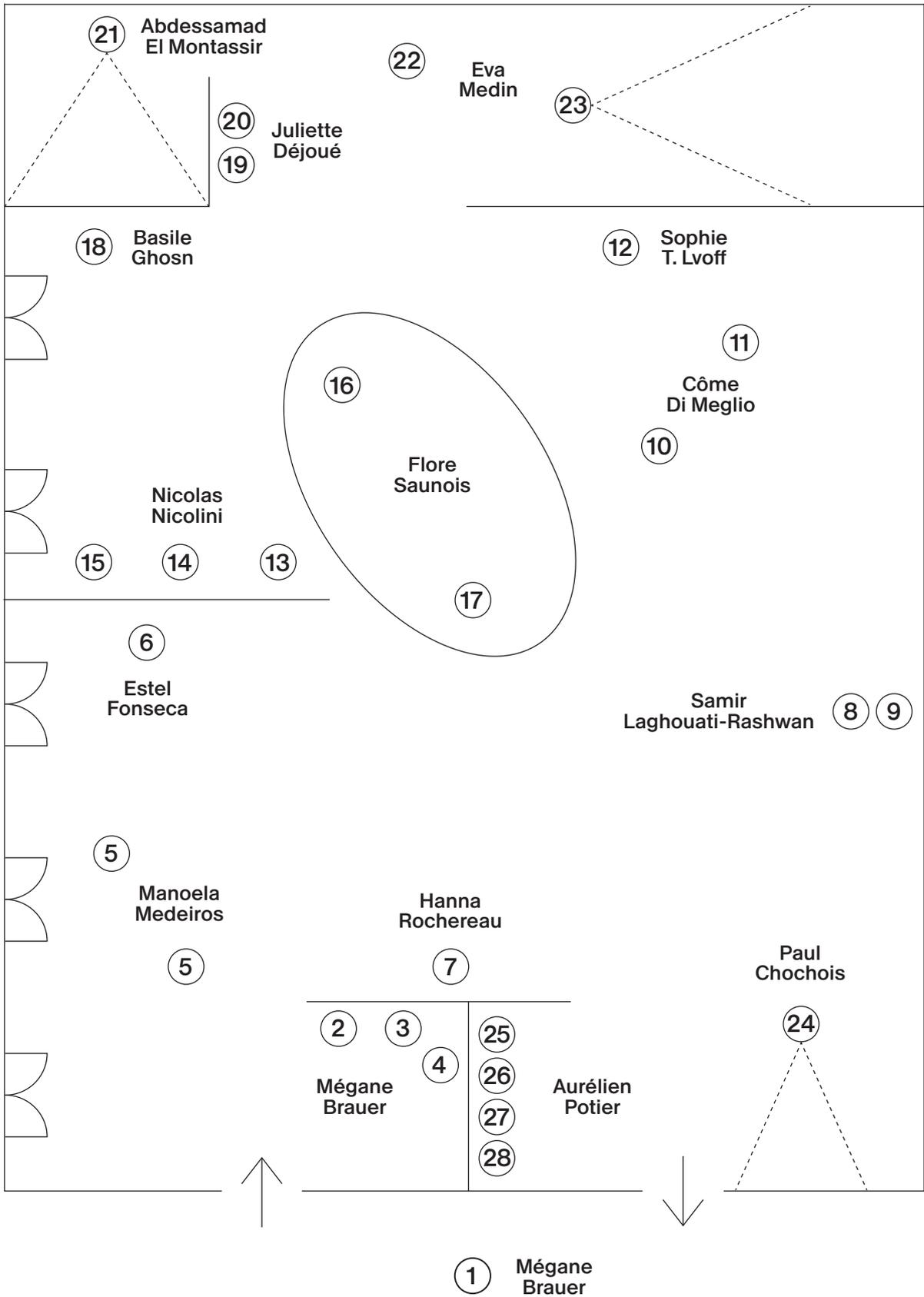
C'est à leur suite que *Ni drame ni suspense — les conditions de la durée* propose de mettre en conversation les œuvres avec tout un travail « habituellement laissé à l'écart, qui reste dans l'ombre des expositions, réservé aux espaces et aux temps d'où le public est absent » : celui de celles et ceux dont les gestes et savoir-faire « assurent les conditions matérielles de l'art. »

Des visites commentées sous l'angle de diverses opérations de maintenance, permettant de faire entendre des voix et des expériences d'ordinaire invisibles du public, auront lieu pendant tout le cours de l'exposition.

Marie de Gaulejac, Florence Gosset,
Victorine Grataloup et Camille Ramanana Rahary

La Ville de Marseille développe une politique culturelle de soutien à la jeune création. Elle met à disposition d'artistes vivant et travaillant à Marseille, sélectionné-es par un jury indépendant composé de professionnel·les, 15 ateliers à loyers modérés pour une durée de 23 mois. L'exposition vient marquer le terme de ces 23 mois.

* *Le soin des choses. Politiques de la maintenance*, éditions La Découverte, 2022.
Toutes les citations en sont issues : par ordre d'apparition dans le texte, pp. 29, 37, 11, 25, 32, 33.



Mégane Brauer

1. *Veillez patienter*
Bande son en boucle, 12'17", 2023
2. *Leurs grands morts*
(conversation WhatsApp, chaînes dorées, perles, texte sur feuille A4), dimensions variables, 2023
3. *Les mosaïques*
Peinture diamant, 40 x 30 cm, 2023
(série en cours)
4. *Les mosaïques*
Peinture diamant, 40 x 30 cm, 2023
(série en cours)

Au détour d'une conversation WhatsApp, sur les emballages de produits alimentaires, ou au bout d'une ligne téléphonique, de violence il est partout question. Celle infligée quotidiennement sur des corps que certain-es voudraient invisibles et inaudibles. Celle du quotidien, qui, jusque dans les supermarchés, relègue ces mêmes corps au plus bas des rayonnages, où trônent les articles dont on ne prend même plus la peine de désigner les emballages. Celle encore, d'une musique d'attente qui silence, et se répète jusqu'à saturation dans l'oreille. Dans ses œuvres, Mégane Brauer retourne les stigmates de la précarité et fait gronder la colère, nécessaire, puissante, agissante et pleine d'espoir, pour s'émanciper des mécanismes d'oppression qui ne cessent de contraindre. CRR

Le travail de Mégane Brauer tente de mettre en lumière les anecdotes, les objets, les tranches de vies, les habitudes, les forces, les chocs, les paillettes. Mais aussi, les soumissions renversées, aussi infimes et dérisoires soient elles, de celles et ceux à qui on coupe l'électricité, alors que la machine à laver est en train de tourner.

Mégane Brauer est diplômée de l'Institut des Beaux-Arts de Besançon en 2018 et co-fondatrice de la résidence pour étudiant-es sortant-es Freedfromdesire, avec Léa Laforest et Anne Claire Julien (Juras, 2020). En 2020-2021 elle a été artiste en résidence à Triangle-Astérides. (Source : *Shout, Sister, Shout*, La Rose, Marseille, 2021).

Manoela Medeiros

5. *Écorces (écorces d'arbre)*
Aluminium, plâtre, fragments de murs,
dimensions variables (x2), 2020

Semblables aux écorces d'un arbre, de fines coulées de plâtre prises dans des grilles d'aluminium laissent se dévoiler des fragments de murs et de tuiles aux couleurs marquées par le passage du temps. Dans un jeu de transparence et d'assemblage des matériaux, ces parois de ruines récupérées par Manoela Medeiros lors de déambulations sur le littoral renferment en elles la mémoire de lieux abandonnés. Suspendues dans le temps comme dans l'espace, les strates d'histoires dont elles se font témoin disent les liens complexes et cycliques entre construction et déconstruction, et racontent comment la nature finit parfois par reprendre ses droits. CRR

Poursuivant un cadre hybride pour le pictural, Manoela Medeiros (née à Rio de Janeiro, Brésil) interroge les médias artistiques en dépassant leurs formats conventionnels, produisant des peintures et des installations in situ qui explorent les relations entre l'espace, le temps et la corporéité de l'art et du spectateur-ice. À travers un processus apparemment archéologique, elle aborde la notion de ruines comme indication spatiale du temps qui passe, entreprenant un processus qui révèle ce qui reste souvent sous-jacent. L'artiste effectue fréquemment des interventions directes dans les espaces d'exposition, créant des œuvres qui émergent des singularités de l'espace qui l'entoure. Ses travaux ont récemment été montrés à Nara Roesler (São Paulo, 2022); Solo Discovery, ArtBrussels (Belgique, 2022); ArcoMadrid, Double V, (Paris, 2022).

Estel Fonseca

6. *LEMNISCATE EN GESTATION*
Composition murale évolutive avec des volumes issus de différentes séries, dimensions variables, 2008-2023
Détail : *Portraits sur bois* (2008), *INFORMES* (2014), *CHAIR* (2014), *DANS L'ÉPAISSEUR OPAQUE DES TISSUS* (2017), *HAY FEVER* (2018), *PÉNÉTRER SON FÉMININ* (2018), *VISAGES ADAPTÉS* (2019), *TERRAINS ÉPIGÉNÉTIQUES* (2019), *CONJONCTIVITE OU CERVEAU EN FUITE* (2020), *AXES ÉPIGÉNÉTIQUES* (2022), *Nouveau postulat: La santé n'est pas l'absence de symptômes* (2022), et *SEXUALITÉ CRÉATRICE* (2023), cordeau rose fluo pour alignement de maçonnerie trouvé sur un chantier en 2014, portrait de ma mère Maria de Belém Lopes Dos Santos Fonseca, bois, terre cuite, papier mâché, journaux et magazines de communication mâchés avec de l'eau et de la farine, plâtre, métal, cire, peintures, encres, latex, pinces à linge, plumes, cintres trouvés, stylos, contenant homéopathiques, lunettes écrasées, culottes en tissus, objets gravitaires, un post-it avec une citation de Gabriel García Márquez, un post-it mémo d'accrochage et un post-it avec une vulve et deux fœtus dessinés par Baïlo Diallo

LEMNISCATE EN GESTATION retrace quinze années de création, quinze années d'une vie aujourd'hui marquée par un moment particulier, celui d'une grossesse, celle de l'artiste. Le symbole de l'infini cloué au mur par l'ensemble des volumes évoque pour Estel Fonseca un parallèle fort entre la création en cours du fœtus et les matériaux plastiques dont elle-même dispose dans son atelier pour créer. Ces matériaux tels que le papier mâché sont pour l'artiste une méthode de « compostage » générant une multitude de formes substantielles traversées par les mémoires et les affects. Faire face à « d'intimes dysfonctionnements » dans une œuvre nourrie de longs moments de « triturations », d'émotions innombrables. MdG

Estel Fonseca est diplômée de la Faculdade de Belas Artes da Universidade de Porto en 2008 et de l'École des Beaux-Arts de Nantes en 2011. Elle vit et travaille à Marseille. Ses projets combinent des éléments à la croisée de la sculpture, de l'audio-visuel, du texte et de la performance pour générer de nouvelles formes de représentations publiques. La maladie de sa mère, diagnostiquée en 2018, contamine directement son travail. Estel Fonseca a présenté ses œuvres et performances à la Biennale de Rennes, Triangle-Astérides (Marseille), SETU (Elliant), OKAY CONFIANCE (Marseille), Galerie du Tableau (Marseille), galerie HLM (Marseille), Art-o-Rama (Marseille), centre d'art Passerelle (Brest), et la Friche la Belle de Mai (Marseille). Elle collabore à nouveau avec la galerie SISSI club en 2024, pour son exposition personnelle EN GESTATION.

Hanna Rochereau

7. *It glows in the dark*
Diptyque peint, 240 x 100 cm (x 2), 2023

Les tableaux d'Hanna Rochereau s'attachent aux dispositifs de monstration et de mise en valeur, souvent de mode mais ici des musées : c'est la scénographie pensée par l'architecte Lina Bo Bardi pour le MASP de Sao Paulo au Brésil que représente le diptyque. Deux quadrilatères figurent les toiles qui seraient présentées et subliment les chevalets de béton et de verre, sur lesquels Hanna Rochereau appose des formes étoilées ramenant au vocabulaire formel séduisant de l'étiquetage commercial bon marché. VG

Hanna Rochereau (1995, Paris) a suivi le programme du Master Arts Visuels – European Art Ensemble de l'ECAL à Lausanne. Son travail s'articule autour de l'histoire de la réappropriation du désir. Embrasser les frustrations constamment renouvelées par le grand Capital pour finalement mieux le corrompre. Entre des peintures de displays fantomatiques et sans temps précis, et des sculptures, elle propose de questionner nos aspirations quotidiennes, notre besoin d'idolâtrie ordinaire et sa consommation matérielle sine qua non. Depuis 2022 elle co-dirige l'artist-run space Hasch. Parmi d'autres expositions, elle a été invitée à exposer à La Traverse (Marseille 2023), Lokal-int (Bienne 2022), Alienze (Lausanne 2018), 13 vitrine (Lausanne 2021), Sentiment (Paris – Zurich 2022), à SET (Londres, 2021), à la Galerie Grèvecoeur (Paris, 2019).

Samir Laghouati-Rashwan

8. *La loi du plus* 
Vidéo, 18'00", 2020
9. *Fleurs de répression*
Grenades lacrymogènes, fleurs, dimensions variables, 2023

L'installation inédite associe deux œuvres préexistantes : à la vidéo tournée en direct sur l'application Périscope, dans laquelle Samir Laghouati-Rashwan interroge divers-es interlocuteur-ices sur ce que signifie pour elle-eux «la loi du plus fort», répondent le banc de musculation et les grenades lacrymogènes, récupérées dans les rues de Marseille au gré des récents mouvements sociaux et dont les composants chimiques font cristalliser des fleurs évoquant poétiquement les rapports de force paroxystiques de la violence d'État. VG

Né en 1992 et actuellement basé à Marseille, Samir Laghouati-Rashwan est un artiste franco-égyptien diplômé de l'École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée. Dans sa pratique, Samir Laghouati-Rashwan s'empare de petits objets d'apparence triviaux, quotidiens, contemporains et surtout apolitiques. Une bouteille de tonic ou un survêtement retroussé à la cheville. Des chariots de supermarché et des vitres de caravanes. Le travail qu'il développe autour de ces objets met cependant à mal leur prétendue banalité ; ils deviennent porteurs d'histoires coloniales et de complexes géopolitiques. Son travail a été montré à la galerie de la SCEP (Marseille), à Triangle-Astérides et Art-o-rama la Friche de la Belle de Mai (Marseille), aux Magasins Généraux (Pantin), à la Fondation Kadist (Paris), à P21 (Londres) et lors du Festival Parallèle (Marseille).

Côme Di Meglio

10. *Les Pierres Sauvages II*
Mycelium de Ganoderma Lucidum, déchets à base de bois (sciure, paille, carton...), bois, 280 x 200 x 50 cm, 2022
11. *Mycostèle II*
Mycelium de Ganoderma Lucidum, déchets à base de bois (sciure, paille, carton...), bois, 260 x 160 x 10 cm, 2023
(œuvre produite avec le soutien du Centre Wallonie Bruxelles)

Les formes de l'architecture du sacré – le dôme, la coupole, l'arche, la voûte – sont récurrentes dans les installations de Côme Di Meglio, qui travaille à créer des espaces favorisant pour le public les conditions de possibilité d'une «présence augmentée.» Créer un langage pour faire accéder à des expériences spirituelles individuelles ou collectives passe par la porosité. L'artiste travaille depuis quatre ans avec le mycelium, l'appareil végétatif filandreux des champignons qu'il apprivoise et qui le transforme en retour au cours de collaborations fruits d'un hasard maîtrisé. VG

Côme Di Meglio (1988) est artiste, diplômé de L'EnSAD École nationale supérieure des Arts Décoratifs à Paris en 2014. Il vit et travaille à Marseille, actuellement en résidence de deux ans aux Ateliers de la Ville de Marseille. Son travail est montré dans des expositions de grande ampleur en France et à l'étranger, comme Art Paris Art Fair, à la Milan Design Week 2022 (salon Alcova), et à la Fondation Fimincio en partenariat avec le Centre Wallonie-Bruxelles. En 2021, il reçoit le prix Planète Solidaire décerné par Art of Change 21 et Ruinar, pour la dimension écologique de sa démarche artistique. En 2022 la Galerie Anne Clerque (Arles) accueille sa première exposition personnelle, *Les Pierres Sauvages*.

Sophie T. Lvoff

12. *Prime Time*
Panneaux de liège traités avec impressions jet d'encre, 300 x 200 cm, 2023
The Prime Times (volume II)
Papier journal, 8 pages, 31,5 x 44 cm, 2023

Pendant plusieurs mois, Sophie T. Lvoff a organisé et construit des assemblages qu'elle a photographiés à heure fixe dans son atelier d'artiste, puis agencés derrière un panneau de liège jouant l'encadrement classique d'une marie-louise. Appareil argentique ou téléphone portable en main, le moment de la prise de vue s'est transformé en un rendez-vous quotidien avec la lumière. Qu'il s'agisse d'un micro-événement aussi immanquable qu'attendu, ou d'une réflexion sur les temporalités longues du médium photographique, *Prime Time* évoque la durée, et reflète également une réflexion sur le travail en atelier, journalier et parfois répétitif, mais toujours attentif aux variations, même les plus infimes. CRR

Sophie T. Lvoff, née en 1986 à New York et actuellement basée à Marseille, est une artiste franco-américaine diplômée de New York University (BFA 2008) et Tulane University (MFA 2013). Elle est professeure de photographie et d'édition à l'École des Beaux-arts de Nîmes. Sa pratique est basée sur la photographie et l'écriture, où les images et les textes sont souvent produits en parallèle. Ses expositions personnelles en France comprennent une exposition en 2023 à Pauline Perplexe à Paris et une exposition en 2018 au Réfectoire des Nonnes à Lyon. Elle écrit pour elle-même et pour d'autres artistes, dans le collectif féministe How To Become et pour de nombreuses publications de critiques d'art. Elle a récemment publié *The Prime Times Volume I & II* édité par crymimicry. Sophie T. Lvoff développe aussi une pratique de commissaire d'exposition, où elle s'attache à mettre en valeur des artistes sous-représentés.

Nicolas Nicolini

13. *Sans titre*
Bois, céramique, plâtre, colle, dimensions, 2023
14. *Estrachano 4 (se dit des noix qui ne se détachent pas facilement de leur coque)*
Émail, grès, 28 x 17 x 4 cm, 2023
15. *Esfoura (faire tomber les fleurs d'un arbre fruitier)*
Acrylique, pigment et huile sur toile, 193 x 130 cm, 2023

Issues de collecte et glanage aux alentours de l'atelier, les peintures de Nicolas Nicolini travaillent l'assemblage de petits matériaux très souvent organiques. Ses recherches et inspirations formelles partent de la constitution symétrique des plantes : tiges, feuilles ou nervures organisées en faisceaux, la naissance et la reproduction du végétal sont omniprésents. Un ancrage quasi métaphysique nécessaire à l'élaboration de sa peinture où les formes emboîtées d'apparence 3D viennent s'abstraire de la couleur dont le grain des pigments infuse le fond de la toile. Réalisées avec sa compagne Elsa Benzrihem, les céramiques permettent à l'artiste de donner du volume à ses formes et d'appréhender un autre temps de création. Enfin la peinture composite est un fantôme d'elle-même : elle aurait dû accueillir de la céramique aussi ; or il n'y paraîtra finalement que son coffrage laissant à nu toutes les astuces et techniques du peintre remettant en balance ce à quoi il s'attendait au départ. MdG

Nicolas Nicolini est diplômé l'École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée en 2011. Sa pratique artistique se concentre autour de la peinture et de ses ramifications avec l'assemblage, le collage et le bidouillage comme axes majeurs. Son travail a été présenté au CAC Meymac, CACN (Nîmes), Clovis XV (Bruxelles), Galerie Jean Collet (Vitry), Galerie Porte Avion (Marseille), Musée Cantini (Marseille), Villa Belleville (Paris), Galerie Marguerite Milin (Paris), ChezKit (Paris), et à La peau de l'ours (Bruxelles). Nicolas Nicolini est représenté par la galerie La peau de l'ours (Bruxelles).

Flore Saunois

16. *J'aurais voulu parler d'érosion*
Impressions A3, 2022
17. *Sans titre (vides précaires)*
Savon, scagliola (plâtre, pigments), dimensions variables, 2023

J'aurais voulu parler d'érosion est une performance en continu sous forme de note de bas de page, «cartel sculptural» placé au sol. Ici la question de l'impossible, des zones de flous, un désir inassouvi... Grâce au public l'action advient par dissémination. C'est au travers de strates temporelles que Flore Saunois déplace son travail et ses recherches plastiques au long cours.

L'installation des boîtes en savon, un travail d'un an partant de l'idée d'un vide nécessaire et d'une matière autour: celle du savon, matériau éphémère et instable qui donne à la pièce un aspect doux et fragile qui peut d'une seconde à l'autre disparaître. Le savon transpire et réagit aux températures, à l'humidité. Flore Saunois et les personnes en charge de la maintenance devront, tout au long de cette exposition, venir sécher l'œuvre, l'essuyer, en prendre soin. MdG

Qu'il s'agisse d'œuvres immatérielles ou d'œuvres sculpturales, Flore Saunois s'emploie à une réflexion sur le langage, en s'intéressant au point de bascule entre apparition et disparition des choses. Flore Saunois est diplômée de l'Universität der Künste Berlin (UdK) en 2011, du Conservatoire de Théâtre de Rome en 2014 et de l'École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée. En 2018, son travail a été présenté dans des lieux et événements tels que: MAC (Musée d'Art Contemporain de Marseille); Collection Lambert, Avignon; MAMC+, Saint-Etienne; La BF15, Lyon; Centre Pompidou, Paris; MANIFESTA 13; Art-O-Rama (Lauréate Prix Région Sud).

Basile Ghosn

18. *Sick building syndrome / extérieur jour intérieur nuit*
Plexiglas, photocopies, châssis bois, cadre aluminium,
200 x 300 x 5 cm, 2023 (avec l'aide d'Iréné Brasseur
et Reana Siegmann pour la fabrication de l'œuvre in-situ)

Sick building syndrome est à la fois un écran et un miroir sur lequel architectures et corps viennent se télescoper. Proche d'une large fenêtre, son accrochage est pensé pour inviter le-la regardeur-euse à discerner le réel et s'en abstraire («extérieur jour intérieur nuit»). Dans nombre des projets de Basile Ghosn, aussi bien plastiques que musicaux, le DIY offre et promet de réfléchir à la façon d'habiter les architectures / architextures. Un glissement de la 2D vers la 3D, du collage à la maquette, autant de techniques génératrices de nouveaux écrans, de nouvelles surfaces mentales, dans lesquelles l'artiste ne cesse de puiser des méthodologies de travail. MdG

Basile Ghosn travaille par montage et recourt à des outils et des techniques enracinés dans la culture underground (...). Dans un esprit de do-it-yourself, l'artiste (...) crée des architectures énigmatiques, des ruines conservées derrière des plexiglas colorés et fumés. Les images proviennent de magazines de design des années 1960 à 1980, photocopiées comme si l'on avait passé l'architecture aux rayons-x, et forment des collages de structures qui paraissent tout à la fois comme les fragments et les piliers de villes imaginées. Ces corps architecturaux fragmentés, conservés derrière des plexiglas plus ou moins transparents, plus ou moins teintés, révèlent la sensibilité de Basile Ghosn à l'environnement bâti; une certaine attention à sa fragilité, aussi. Ce sont des structures ou des espaces abandonnés, des membres disproportionnés de pièces de design iconiques, qui se retrouvent isolés, superposés, sectionnés par du scotch. Ils sont là piégés, comme des êtres fantomatiques, traces d'une modernité virile fragilisée, et donc réactualisée. (Katie Porro). Basile Ghosn (Fr, 1991) a vécu et grandi à Beyrouth, son travail a été montré notamment à la Friche belle de Mai (Marseille), au Beirut Art Center (Beirut), à Material Mexico (Mexico), à La Panacée (Montpellier) et à la Cité Radieuse (Marseille).

Juliette Déjoué

19. *Very fine, very pleasant*
Impression dos bleu sur papier 120g, 260 x 173 cm
en deux lés jointifs, 2022
20. *Danyl, Rachid*
Deux impressions papier photo Guyene 250g mat, format A4, 2022

Un personnage dans un espace d'apparence inquiétant ou joyeux, des objets fabriqués, des accessoires incongrus, l'ensemble retravaillé par de la peinture photoshopée: voici le cadre de constitution des images de Juliette Déjoué. Collectionner les portraits présage de la poursuite sans fin d'une fiction magique ou grotesque mais avant tout très subjective.

Les deux petits portraits sont issus de la série «Bau-mettes», réalisée dans le centre pénitentiaire du même nom dans le cadre du programme «Rouvrir le monde» en 2022 avec Triangle-Astérides. Le double mouvement de «simulation – dissimulation» avait alors été la consigne donnée par Juliette Déjoué aux neuf personnes incarcérées avec lesquelles elle a mené l'atelier: chacun a construit son masque et déterminé son paysage d'arrière-plan. MdG

Juliette Déjoué est diplômée de l'École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée en 2011. Sa double pratique de peinture et de tableau vivant constitue une fabrique d'images issues d'une tradition populaire réinventée où le motif, le décor, les objets et les personnages cohabitent dans une fiction aux couleurs franches. Juliette Déjoué est membre fondatrice du collectif Yassemeqk. Son travail a été montré en France et à l'international: Galerie Lavigne, Paris; Galerie Affenfaust, Hambourg; Galerie Pearl and Bones, Londres; IFM de Casablanca, etc. Le collectif Yassemeqk a participé à la résidence White Mountain College en août 2020 et était visible dernièrement à Marseille à Sissi Club, à la Nave Va et à la Friche la Belle de Mai dans l'exposition collective *Murmurations 2*.

Abdessamad El Montassir

21. *Galb'Echaouf*
Vidéo full HD
Son stéréo, 18'43", 2021

Les personnes interrogées dans *Galb'Echaouf* ne peuvent plus parler, elles n'ont plus les mots. Mais d'où pourrait alors venir un possible récit de ce qu'a traversé le Sahara? Comment faire parler «des silences lointains»? Le film d'Abdessamad El Montassir invite à considérer les paysages et une plante endémique appelée daghmous, qui «a changé ses feuilles en épines pour ne jamais bouger de sa terre», comme témoin de cette histoire dont elle est aussi la métaphore. VG

Abdessamad El Montassir travaille principalement avec l'installation photographique, le son et la vidéo. Ses projets d'art et de recherche s'ancrent dans le Sahara au sud du Maroc, d'où il est originaire. À la faveur de collaborations avec des chercheur-euses, poète-sse et citoyen-nes, ses projets ouvrent des espaces de négociation convoquant les micro-histoires, rendues invisibles par l'Histoire officielle, et visent à explorer leur place et leurs enjeux dans les sociétés contemporaines. Abdessamad El Montassir est diplômé de l'Institut national des beaux-arts de Tétouan et de l'École normale supérieure de Meknès. Il a participé à plusieurs expositions personnelles et collectives à Bétonsalon (Paris), à la Maison Salvan (Labège), aux Rencontres de Bamako, à l'Institut du Monde Arabe (Tourcoing), au Cube - independent art room (Rabat), au Musée National de l'histoire de l'immigration (Paris), à la Biennale de Dakar et à l'ifa Gallery (Berlin).

Eva Medin

22. *Les jardins dilués*
Sculpture, résine, plâtre, cinefoil, métal, latex, pigments, plantes, dimensions variables, 2020
23. *Le monde après la pluie*
Vidéo HD, 11'18", 2020

Un danseur au costume sculptural perd certains des éléments qui le constituent au fur et à mesure de ses pas, les formes géométriques d'apparence lisse et métallique découvrant une peau organique, grenue. Tirant ses codes de la science-fiction, *Le monde après la pluie* est une fable chorégraphique jouant de l'idée de transformation, de mutation, de composition par accident. Aux textures matérielles du costume comme de la sculpture fait écho la trame sonore du film. VG

Eva Medin est une artiste française née en 1988 à Rio de Janeiro. Son travail se fonde sur un parcours multidisciplinaire, fusionnant peinture, cinéma et théâtralité. Mettant en scène des réalités parallèles, enracinés dans l'imagerie de la science-fiction, son travail s'inscrit dans une réflexion écoféministe ayant pour sujet les « fictions spéculatives » et leur pouvoir émancipateur : celui de suspendre le cours naturel des choses et d'ancrer d'autres alternatives, pour un futur viable et enviable. Elle cherche à donner corps à de nouvelles possibilités du réel, en composant des paysages sensoriels, des prototypes de mondes, entre passé et avenir, entre, terre et cosmos. Eva Medin été lauréate du prix des Amis du Palais de Tokyo 2020, ainsi que des prix Talent Contemporain (Fondation François Schneider) et Art [] Collector en 2022. Son travail a récemment été exposé au Palais de Tokyo en 2022 (Paris), lors de la Biennale Manifesta en 2020 (Marseille), de la Biennale des arts numérique Chroniques 2020 (Marseille), au 64eme salon de Montrouge, lors de l'édition 2019 de la Nuit Blanche (Paris).

Paul Chochois

24. *Tutto passa*
Projection d'une impression N&B sur rhodoïd réhaussé de pigments vert et rose, dimensions variables, 2023

Paul Chochois fait « faner les billets » pour générer des images : ses pigments vert et rose passés si caractéristiques sont obtenus en décupant des billets de 5 et 10 euros, technique qu'il a d'abord développée en sérigraphie. Avec *Tutto passa* l'échelle change pour la première fois dans son travail, car la projection permet à la couronne de fleurs de sympathie (photographiée par l'artiste au cimetière Saint Pierre à Marseille) de s'étirer sur une grande surface dont le très léger flou accentue encore le rapport à la mémoire qui vacille, à nos nostalgies. VG

Né en 1993, diplômé des Beaux-Arts de Perpignan puis de l'École supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, Paul Chochois travaille et vit à Marseille. « L'écart, chez Paul Chochois, se manifeste très concrètement par les techniques de transfert auxquelles il s'adonne fréquemment. En son sens le plus littéral, le "transfert" caractérise en effet les processus d'ordinaire employés par l'artiste : il s'agit de passer d'une surface à une autre, d'un support à un autre, d'un lieu à un autre. Mais le terme peut encore qualifier des déplacements d'une autre nature, qu'ils relèvent de l'époque, de l'état ou du statut. De fait, sa polysémie convoque éventuellement d'autres dimensions moins tangibles, qu'elles soient métaphoriques ou symboliques, psychologiques ou sentimentales, dont aucune n'est négligeable en la circonstance » (Source : Edouard Monnet pour Mind the Gap, VidéoChroniques, Marseille, 2022).

Aurélien Potier

25. *Intrication, engagement*
Zinc gravé (plaque de droite), 20 × 15 cm, 2022
26. *Seconds escape, your muscles process (...)*
Zinc grave (plaque du milieu), 24 × 18 cm, 2022
27. *Edge*
Installation in-situ : mortier (chaux, terre, sable), dimensions variables, 2023
28. *Eraser, victory*
Zinc gravé (plaque de gauche), 20 × 15 cm, 2023

Les formes que dessine Aurélien Potier au mortier se jouent des extrémités des espaces, de leur capacité à contenir : ici, le cercle mord le bord haut de la cimaise. Terre, chaux et sable – peu de matière, une économie de moyens qui plaît à l'artiste – renforcent autant qu'ils se craquèlent et se délitent, caractérisant la surface par sa porosité. La dissémination fait planer le risque d'une contamination, les trois plaques de gravure dessinées comme risquant d'être absorbées. VG

Habité par la rencontre de forces contradictoires, le travail d'Aurélien Potier se nourrit de l'entrecroisement de paradoxes où la fragilité fait naître un langage empli d'affects, dans une vitalité faisant advenir sons, mots, formes écrites, performées, dessinées ou sculpturales. Revendiquant la puissance de la vulnérabilité et affirmant la place centrale de l'intime, Aurélien exprime avec force le potentiel générateur des moments instables. Aurélien Potier vit et travaille à Marseille. Il a bénéficié de résidences à Triangle – Astérides (Marseille), Center for Contemporary Arts & GSS (Glasgow), et la Synagogue de Delme. Son travail a été présenté à Triangle – Astérides (Marseille), Sissi Club (Marseille), CAPC (Bordeaux), CCA (Glasgow), galerie Gianni Manhattan (Vienne), galerie Air de Paris (Romainville), Belsunce Projects (Marseille), Montez Press Radio (New York), Centre International de Poésie (Marseille), Haus Wien (Vienne).

À propos de Triangle-Astérides

Triangle-Astérides est un centre d'art contemporain d'intérêt national établi depuis sa fondation en 1994 au sein de la coopérative culturelle la Friche la Belle de Mai, une ancienne usine de tabac à Marseille. Triangle-Astérides articule un programme exigeant d'expositions à des résidences de recherche et d'expérimentation d'artistes des scènes françaises et internationales, un programme d'artistes et professionnel-les associé-es destiné à la scène locale (en complémentarité avec les Ateliers de la Ville de Marseille), à quoi s'ajoutent des événements, des projets éditoriaux et un travail attentif mené auprès de tous les publics.

Triangle-Astérides hérite à la fois de réseaux internationaux (avec le Triangle Network, à l'origine de sa création et dont il reste une structure membre tout en opérant de façon indépendante), nationaux et locaux (par la fusion, en 2018, de Triangle France et d'Astérides). La mise en relation de ces différentes échelles est au cœur de toutes ses activités.

Attentif aux besoins de chacun-e, Triangle-Astérides veille dans la mesure de ses possibilités à l'accessibilité de ses programmes (PMR, visites en LSF pour chaque exposition, et sur demande en audiodescription et parcours FALC – facile à lire et à comprendre), tant pour le public que pour les artistes invité-es.

Les supports de communication de Triangle-Astérides sont diffusés en français et en anglais (parfois traduits par des traducteur-ices, souvent traduits vers un anglais imparfait par l'équipe elle-même). Ponctuellement et sur demande, nos programmes peuvent également être traduits vers d'autres langues.

Triangle-Astérides est une association à but non lucratif qui reçoit le soutien de la Ville de Marseille, du Ministère de la Culture - DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Région Sud - Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Département des Bouches-du-Rhône. Son équipe est composée de quatre personnes ; son conseil d'administration de cinq dont des artistes.

À Triangle-Astérides pendant l'exposition

Événements	Résident-es, artistes et professionnel-les associé-es	En ligne, sur BRUISE magazine
— Jeudi 6 juillet, 18-21h Portes ouvertes des ateliers des artistes résident-es et associé-es	11.09 - 15.12 Aabijijwan New Media Lab (CA) En partenariat avec l'Ambassade du Canada et le Centre Culturel Canadien	BRUISE est un projet éditorial numérique donnant à voir, lire et entendre les idées, conversations, expérimentations artistiques et projets générés parmi les résident-es, artistes et professionnel-les associé-es et invité-es de Triangle-Astérides ainsi qu'au sein de son équipe. La programmation éditoriale, au rythme d'une publication par mois, fonctionne en 2023 par cycles thématiques trimestriels.
— Samedi 2 septembre, 17-19h Rencontre avec les artistes et professionnelles associé-es suivie d'une visite de l'exposition commentée par Victorine Grataloup, co-curatrice de l'exposition, dans le cadre de la Rentrée de l'art contemporain porté par le réseau PAC – Provence Art Contemporain à l'occasion de la foire Art-o-rama	11.09 - 15.12 Kobby Adi (UK)	
	11.09 - 15.12 Ellinor Aurora Aasgaard & Zayne Armstrong (NO/US/UK)	
	06.09.22 - 07.07 Ife Day (HT/FR)	Cycle 2 « Anti-psycho-phobie et anti-validisme : luttes et formes de solidarités » Juin : Lucie Camous (commissaire, artiste, chercheur) et No Anger (chercheur, artiste, auteurs) reviennent sur la naissance de leur duo de recherche-crédation Ostensible Juillet : contribution de Maurane-Amel Arbouz (ancienne résidente)
Médiation		
— Jeudi 29 juin, 18h30 Visite commentée par Jérôme Denis et David Pontille, sociologues et co-auteurs du <i>Soin des choses</i> , livre ayant inspiré l'exposition, avec Victorine Grataloup, co-curatrice	17.04 - 21.07 Louise Gholam (FR/LB)	
— Jeudi 20 juillet, 19h Visite commentée par Mathias Richard et Annabelle Verhaeghe, agent-es d'ouverture des expositions	06.09.22 - 30.06 Elias Kurdy (SY/FR)	
— Vendredi 25 août, 17h Visite commentée	17.04 - 21.07 Svitlanka Konoplyova (UA) En collaboration avec Beyond the Post-Soviet	
— Jeudi 31 août, 19h Visite commentée	01.07 - 15.12 Zoé Ledoux (FR) En collaboration avec Parallèle	
— Samedi 16 septembre, 16h Visite en langue française des signes (LSF) par Lou Karczynski	17.04 - 21.07 Mouhawalat (MA)	
— Vendredi 22 septembre, 18h Visite commentée par Vincent Sojic, régisseur	17.07 - 15.12 Matteo Penza (IT/FR) En collaboration avec les Beaux-Arts de Marseille – INSEAMM	
— Chaque samedi Visites flash (30 minutes) tous publics à partir de 6 ans à 15h, 16h et 17h par Marine Tesseyre et Capucine Tible, médiatrices de la Friche la Belle de Mai	16.01 - 15.12 Shed Publishing (FR)	
— Du lundi au vendredi entre 9h et 17h, sur RDV (écrire à : mediation@lafriche.org) Visites familiales avec ateliers ; visites toute petite expo pour les 18 mois – 3 ans ; accueil de groupes (lycéen-nes, structures sociales et médico-sociales, associations, comités d'entreprise...) par Marine Tesseyre et Capucine Tible, médiatrices de la Friche la Belle de Mai	Rencontre sur RDV : écrire à contact@trianglefrance.org	
— Visites et ateliers avec Anne Marchis Mouren pour le BIM, Bureau Indépendant de Médiation culturelle		

TRI- ANGLE Astérides

Triangle-Astérides
Centre d'art contemporain d'intérêt national
Friche la Belle de Mai
41 rue Jobin, 13003 Marseille

www.trianglefrance.org
contact@trianglefrance.org
+33 (0)4 95 04 96 11
[@triangle_asterides](https://www.instagram.com/triangle_asterides) #triangleasterides